

en particulier concernant le troisième manuscrit d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, auquel il a consacré la plus grande partie de son livre : une description soigneuse de l'état des manuscrits disponibles (pp. 32-45), des sources premières de l'auteur et leur *riwāya* selon l'introduction de l'œuvre (pp. 45-101). De cette manière il a grandement aplani le chemin à une étude systématique des données et des sources de tous les manuscrits, et spécialement de cet opus monumental en question ici qui est formé de 19 volumes, tout en mettant l'accent sur la nécessité d'une édition critique qui doit précéder l'analyse. Que les difficultés de reconstruction d'œuvres déterminées à partir de celle-ci soient très grandes, ceci est tout à fait compréhensible, du fait que souvent il est malaisé de dire de quel passage cité il s'agit; et on ne peut élucider beaucoup de ces problèmes que si l'analyse des matériaux est exhaustive et comparatiste. Il est bon de comparer les résultats de M. Muranyi avec ceux de Sadūn Maḥmūd al-Samūk dans sa thèse de doctorat présentée à Francfort (*Die historischen Überlieferungen nach Ibn Ishāq. Eine synoptische Untersuchung* [= Les versions historiques (sur la vie du Prophète) transmises à partir d'Ibn Ishāq. Une étude synoptique]. Francfort-sur-le-Main, 1978), aussi bien qu'avec ceux de W. Werkmeister, un autre disciple de M. R. Sellheim à Francfort, qui confirme cette même ligne, mais concernant cette fois les sources d'*al-'Iqd al-farid* d'Ibn 'Abd Rabbih (*Quellenuntersuchungen zum K. al-'Iqd al-farid des Andalusiers Ibn 'Abd Rabbih*. Berlin (Ouest), 1983). Car chez ces deux derniers, il s'agit moins de versions uniques de base mises par écrit, que, plutôt, d'un enseignement oral mis plus tard par écrit par plusieurs disciples, du fait que l'hétérogénéité des versions touche non seulement la forme mais le contenu aussi. Tout cela plaide sans doute en faveur des remarques de M. Muranyi concernant ses propres difficultés de travail dans ce domaine dont il a été question plus haut.

L'auteur mérite tous les compliments pour ce premier travail très intéressant et utile, qu'il vient de faire suivre d'une autre étude — qui n'est cependant pas dans le cadre de la même série — sur un vieux fragment de jurisprudence médinoise de Qayrawān, du *Kitāb al-Hağğ* d'Ibn al-Māgišūn (m. 164/780-81) : *Ein altes Fragment medinensischer Jurisprudenz aus Qairawān*, Franz Steiner Verlag, Wiesbaden/Stuttgart, 1985, x + 105 pp. (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, XLVII, 3). Une autre publication qui contribue sans aucun doute à augmenter l'intérêt de tout le projet annoncé par lui et auquel je souhaite le maximum de succès.

Raif Georges KHOURY  
(Université de Heidelberg)

**Abū l-Ma'ālī al-ǦUWAYNĪ, *Al-Burhān fī uṣūl al-fiqh*, éd. par 'Abd al-'Azīz al-Dīb.**  
Le Caire, Dār al-anṣār, 1980. 2 vol. in-8°, 1463 p.

Peu après la parution de la *Kāfiya fī-l-ǧadal* de l'Imām al-Ǧuwaynī, dont j'ai rendu compte dans la première livraison de ce *Bulletin critique*<sup>(1)</sup>, le professeur 'Abd al-'Azīz al-Dīb nous livrait l'excellente édition d'un important traité d'*uṣūl al-fiqh* du même al-Ǧuwaynī. Je ne sache pas que l'on ait, jusque là, suffisamment mis en lumière l'originalité de cette œuvre capitale.

<sup>(1)</sup> Où lire, à la p. 329 l. 22, « Le *Burhān fī uṣūl al-fiqh* était encore inédit lors de la parution de cet ouvrage ».

L'intérêt du *Burhān* et la nouveauté des opinions exprimées par son auteur n'avaient pas échappé au biobibliographe al-Subkī. Ce dernier considère, en effet, que ce traité est un titre de gloire des ṣafī'ites (*min muftaharāt al-ṣāfi'iyya*). Quand, par ailleurs, al-Subkī signale la difficulté des questions soulevées (*maṣā'ib al-umūr*), l'étrangeté du style (*uslūb ḡarīb*) et qu'il qualifie l'ouvrage d'énigme de la communauté (*luğz al-umma*), il ne fait qu'expliciter sa première remarque. L'ambiguïté (*iškāl*) des questions traitées n'est, somme toute, que la contrepartie du choix de solutions inventives et personnelles dont al-Ǧuwainī revendique la paternité (*Tab.* V, 192).

Le *Burhān* est un ouvrage d'*uṣūl al-fiqh* conçu selon les normes d'un exposé critique du développement de cette discipline et des différentes solutions apportées aux problèmes qu'elle soulève. La *Kāfiya fi-l-ḡadal* qui a dû être rédigée en vue de la rédaction du *Burhān* et donc parallèlement à cet ouvrage, se contente, — comme l'indique le titre —, de définir les notions concernées par les différentes disciplines islamiques : « *uṣūlayn* » et *fiqh*. Le *Burhān* a pour ambition d'élaborer la science des fondements de la *ṣari'a* par la justification rationnelle des procédés mis en œuvre dans cette discipline en sauvegardant la suprématie de l'Autorité légiférante. À une époque où la spéculation mu'tazilite tend à gagner du terrain, surtout dans le camp hanafite, la tâche de l'aš'arite al-Ǧuwainī sera double. 1) Combattre le principe mu'tazilite de l'antériorité de la raison par rapport à la révélation et son corollaire à savoir la conception mu'tazilite du bien et du mal (I, 87 sq.). 2) Montrer que l'on peut concilier l'exigence spéculative du *kalām* aš'arite et les impératifs scripturaires et fidéistes des *uṣūl al-fiqh*.

Pour y parvenir, al-Ǧuwainī recourt à une « exégèse analytique et principielle » (*ta'wil tafsīlan wa ta'sīlan*). Cette exégèse constitue la partie préliminaire du traité (p. 87-110). Ici interviennent des questions qui introduisent les traités de *kalām* (p. 111-158). Il est intéressant de noter à ce propos que le mu'tazilite Abū-l-Husayn al-Baṣrī récusa dans son traité d'*uṣūl al-fiqh* cette manière de procéder (*Mu'tamad* I, 7-8). C'est ensuite qu'al-Ǧuwainī passe à l'étude de ce qui introduit classiquement les traités d'*uṣūl al-fiqh*. Ces *uṣūl* qui se préoccupent d'établir et de définir les fondements des statuts juridico-religieux ont pour tâche d'expliciter le discours divin : le Coran, et d'élucider les implications des prescriptions du Prophète. Il s'agit, autrement dit, de définir les règles de compréhension et d'interprétation de la *ṣari'a*. Il faudra donc tout d'abord analyser les éléments signifiants du discours en général. On a ainsi le chapitre sur le *bayān* où il est traité des éléments constitutifs du discours (I, 159-196), de la notion d'ordre (*amr*), éminemment impliquée en *ṣari'a*, de la forme (*ṣīgā*) de l'ordre et de ses différents aspects (I, 199-317). On examinera, ensuite, les différentes modalités du discours : le particulier, le général, le sens obvie (*zāhir*) ou équivoque (*muğmal*), le sens clairement établi et parfaitement compris (*muhkam*), le sens ambigu (*mutaṣābih*) et toutes les questions qui s'y rattachent (I, 318-482).

Toute cette partie procède à une analyse critique des notions utilisées en *uṣūl al-fiqh*. Dans ce but, al-Ǧuwainī part du sens général des termes pour montrer selon quel mécanisme idéolinguistique les notions qu'ils expriment trouvent leur mode d'application dans des disciplines comme le *fiqh* et ses *uṣūl*. Al-Ǧuwainī s'applique ainsi à expliquer les procédés déterminatifs engagés dans la recherche des *fuqahā'* et des *uṣūliyyūn*, discutant, au passage, les opinions de spécialistes en la matière, qu'il s'agisse de ses maîtres ou de ses adversaires. Il résulte de tout cet effort de reconsideration des concepts utilisés en *uṣūl al-fiqh* un usage renouvelé de la langue. Pour remonter à l'étymologie des termes al-Ǧuwainī s'éloigne souvent de leur sens conventionnel.

Le traitement de la langue arabe pris en compte dans sa définition des *uṣūl al-fiqh* est une des sources auxquelles puise cette discipline (I, 84).

L'auteur passe enfin à la composition du traité d'*uṣūl al-fiqh* proprement dit dont le plan nous est clairement exposé (I, 562-63). Il examine :

- 1) les formulations du Législateur (*nūṭq al-ṣārī'*), entendons la Parole Divine et les dits du prophète.
- 2) l'*iḡmā'* qui se forme autour des conclusions des connaisseurs (*hamala*) de la *ṣārī'a*.
- 3) la méthode permettant de déduire des règles nouvelles à partir de celles que dicte la lettre de la loi (*masālik al-istiqbāt min mawāqi' alfāz al-ṣar'*), c'est le *qiyās*. On notera, en passant, que le *qiyās* conçu comme source légiférante n'a pas été pris en considération dans la définition des *uṣūl al-fiqh* en début d'ouvrage (I, 85).

Tout ce qui précède laisse entrevoir la difficulté de la tâche entreprise par l'éditeur. Le savant égyptien s'en est acquitté avec une rigueur et une probité scientifique exemplaires. S'aidant de plusieurs manuscrits, le texte de base étant fourni par le manuscrit de Damiette (I, 61, 73), le professeur al-Dib nous procure une édition quasi impeccable, en dépit de nombreuses difficultés de lecture et de certaines obscurités dans le développement. Conscient de l'importance du texte et de l'intérêt qu'il peut susciter, il a fait précédé la table des matières par une riche bibliographie (II, 1371-1392), un index des sourates et un index des *hadīt*-s cités (II, 1395-1415), ce dernier respectant l'ordre alphabétique des mots qui introduisent le *hadīt*. M. al-Dib prend en outre le soin d'établir un index des ouvrages cités dans le texte (II, 1417). Suit un index des noms propres (II, 1419-1442); enfin et surtout, de la p. 1443 à la p. 1449, nous disposons de la liste des questions sur lesquelles il y a eu divergence entre l'auteur et ses maîtres : al-Ṣāfi'i, al-Āṣ'arī et al-Bāqillānī. Idée fort judicieuse qui permet d'apercevoir assez rapidement l'originalité de certaines conceptions d'al-Ǧuwainī. Pour terminer, le professeur al-Dib met, selon son habitude à la disposition des lecteurs quelques pages vierges destinées aux remarques à faire et aux éventuelles corrections à apporter. Répondant à cette invite, je me permettrai donc de faire quelques suggestions.

Certaines modifications apportées à la ponctuation faciliteraient la compréhension d'un texte dont le sens n'est pas toujours évident. Ainsi, p. 155, l. 10; p. 278, l. 7, 9, 12; p. 280, l. 2, 3, 4, 7; p. 1156, l. 8; etc...

- p. 222 l. 6, lire *laysa ... bi šay'in* et non *laysa šay'in*.
- p. 276 l. 10, peut-être faut-il préférer la lecture du manuscrit turc (↷) à celui de Damiette.
- p. 278 l. 5-6 : ne faut-il pas lire : *talaqqī ta'alluqi ḥukmi-l-amri* au lieu de *talaqqī ḥukmi ta'alluqi-l-amri*?
- p. 1114 l. 3, l'éditeur a raison d'écartier la lecture *i'tiqād*. Cependant au lieu de proposer *i'timād* ne vaudrait-il pas mieux choisir *i'tibār*, conformément à p. 1113 l. 4?

Je dirai pour conclure qu'une publication d'une telle qualité fait honneur à une œuvre dont la connaissance est indispensable à la compréhension des liens organiques qui unissent deux disciplines propres à l'islam. Plus qu'un ouvrage de méthodologie, ce qu'est la *Kāfiya fī-l-ğadal*,

le *Burhān* est un traité d'*uṣūl al-fiqh* dont l'ambition déborde le cadre d'un ouvrage classique en la matière. Le *Burhān* se veut une réflexion sur la manière dont la pensée islamique qui se développe dans le *kalām* peut s'intégrer à l'élaboration des fondements de la *šari'a*. C'est une tentative d'hypergénéralisation qui nécessite le recours à une langue dont l'expressivité conceptuelle est reconSIDérée. L'édition du professeur al-Dib — un modèle du genre — nous permet d'avoir accès à un document essentiel pour la connaissance du développement de la pensée islamique.

Marie BERNAND  
(C.N.R.S., Paris)

**Abū-l-Ma'ālī AL-ĞUWAYNĪ, *al-Ğiyāṭī : ġiyāṭ al-umam fi-ltiyāṭ al-żulam*, éd. par 'Abd al-'Azīz al-Dib. Qaṭar, 1980. In-4°, 611 p.**

Cet ouvrage, attesté par de nombreux bibliographes, est le second d'une collection nommée « Bibliothèque de l'Imām al-Haramayn », le premier étant le *Burhān fī uṣūl al-fiqh*. C'est aux ouvrages non encore publiés d'al-Ğuwaynī que le professeur al-Dib consacre le plus clair de sa recherche. Edité à Doha (le savant égyptien enseigne à l'université du Qatar), cet ouvrage semble avoir bénéficié d'une attention particulière. L'élégance de la typographie, l'excellente qualité du papier assurent une présentation digne d'un texte dont l'importance n'a d'égal que la renommée du haut dignitaire auquel s'adresse le *Ğiyāṭī*. Il s'agit, en effet, de Niẓām al-Mulk Ğiyāṭ al-dīn. Le sous-titre est expliqué par l'éditeur à la p. 60 de son introduction.

De même que le *Mustaẑhirī* d'al-Ğazālī, le *Ğiyāṭī* n'est pas un livre de commande mais de bon conseil adressé à Niẓām al-Mulk. Ce traité de droit public qui définit la « fonction du califat donc de l'autorité politique de la communauté », s'inspire du traité d'al-Mawardī : *al-Aḥkām al-sultāniyya*, un modèle du genre. Al-Ğuwaynī connaissait bien cette œuvre qu'il cite à maintes reprises dans le *Ğiyāṭī*. Ce dernier se situe, en matière d'imamat, dans la ligne stricte de l'orthodoxie sunnite. L'analyse détaillée de l'œuvre et la description du procédé adopté par l'Imām al-Haramayn pour exposer sa doctrine font l'objet des p. 63 à 151. Le professeur al-Dib prend, en outre, le soin de situer le *Ğiyāṭī* par rapport aux *Aḥkām al-sultāniyya* et aux théories des successeurs d'al-Ğuwaynī, qu'il s'agisse d'al-Ğazālī ou d'al-Āmidī, voire du hanbalite Ibn Taymiyya.

Plusieurs manuscrits, décrits p. 160-173, ont servi à l'édition du texte, le texte de base étant fourni par le manuscrit du Dār al-kutub inventorié sous la cote 55 *fiqh šāfi'iye*. Au cours de sa longue introduction (175 p.), l'éditeur nous familiarise avec al-Ğuwaynī et son œuvre. En retracant le plan du *Ğiyāṭī*, M. al-Dib dissipe l'incertitude suscitée par l'absence d'une partie pourtant annoncée par l'auteur concernant l'imamat d'Abū Bakr. Al-Ğuwaynī s'est visiblement ravisé, décidant d'intégrer ce passage à un autre traité non encore retrouvé. Etabli avec un grand souci d'exactitude, le texte est suivi de multiples index fort commodes et d'une riche bibliographie.

Cette publication répond au souci de perfection qui caractérise tous les travaux du professeur al-Dib. Elle est d'autant plus précieuse qu'elle vient alimenter la connaissance d'un genre